

L'Indo-Swiss Training Centre de Chandigarh

Autor(en): **Schindler, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **25 (1967)**

Heft [1]: **L'Inde et la Suisse : problèmes du Tiers Monde**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-136211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Indo-Swiss Training Centre de Chandigarh

Hans Schindler,
président de la Fondation suisse d'assistance technique,
Berne

La première école que la Fondation suisse d'assistance technique a établie se trouve à Chandigarh en Inde, à 250 km. au nord de Delhi.

Avant d'entreprendre toute tâche en 1960-61 nous avons demandé l'avis de la Division du commerce. Celle-ci nous a alors vivement conseillés de déployer notre première activité en Inde. A cette époque, le Gouvernement suisse était précisément en train de discuter avec ce pays un accord de crédit bilatéral, qui fut du reste effectivement conclu. Dans ces circonstances un geste d'assistance technique complémentaire semblait fort souhaitable: il ajouterait à l'aide purement commerciale une aide éducative et donnerait ainsi une image plus juste de l'intérêt que la Suisse porte à l'Inde.

A la recherche d'un partenaire indien valable, sur qui appuyer l'œuvre naissante, notre Fondation put prendre contact avec le professeur Thacker, alors directeur général du Conseil indien de la recherche scientifique et industrielle. Ce fut une grande chance! Cet homme qui connaissait bien notre pays fut un partenaire loyal et sûr. Il exprima le désir de nous voir former des mécaniciens de précision capables d'entretenir et de réparer les instruments optiques et électriques utilisés dans les laboratoires scientifiques. L'absence de cette catégorie de spécialistes représente une importante saignée annuelle en devises pour l'Etat indien. Nous avons donc suivi le conseil de M. Thacker.

Au mois d'août de cette année, l'école, qui porte le nom d'« Indo-Swiss Training Centre », a terminé sa troisième année d'enseignement. La première classe est ainsi arrivée à la fin de son apprentissage. Des 35 élèves qui ont suivi pendant trois ans les cours, 34 ont reçu le diplôme d'« Instrument Technologists » reconnu par l'Etat indien.

Pour sortir de l'oasis que nous avons créée, le directeur de l'école, M. Claus, a pris la peine de demander aux laboratoires et aux industries du pays s'ils étaient disposés à engager ces jeunes gens quand ils auraient terminé leurs études. Il a reçu plus de cent réponses affirmatives. M. Claus laisse alors aux élèves la liberté de choisir les maisons qui leur conviennent et de discuter personnellement de leur engagement, mais en leur indiquant le salaire minimum auquel ils devraient prétendre. Au commencement du mois d'octobre, 21 des diplômés ont trouvé une place définitive, dont deux tiers dans des organisations gouvernementales et un tiers dans l'industrie privée. Le reste des diplômés, soit 13, aura probablement trouvé une place convenable dans

un proche délai. Nos anciens élèves cherchent des places avant tout dans l'Etat indien où habitent leurs parents, ce qui complique un peu les recherches. Trois de nos diplômés resteront à l'école. Ils seront formés soigneusement pour remplacer plus tard des instructeurs suisses.

Quelques mots sur l'organisation du Centre: notre école comprend trois classes de 35 élèves environ, ce qui fait à peu près une centaine de participants. Les cours que donnent nos six instructeurs suisses s'orientent dans les directions suivantes: l'enseignement pratique comprend tous les travaux manuels, le service des machines-outils, la réparation d'instruments et la fabrication de pièces détachées; l'enseignement théorique comprend entre autres matières la connaissance approfondie des instruments mécaniques, électriques et optiques. Les élèves vivent à l'école même, dans un internat spécialement construit pour eux. Deux soirées par semaine les élèves sont tenus de rester à l'internat pour étudier certains problèmes avec leurs instructeurs.

La réputation de notre école s'est si rapidement affirmée que dès la première année nous avons reçu plus de 1200 demandes d'admission pour former une classe de 36 élèves. En face de cette abondance de candidats, nos instructeurs ont fait un premier triage, ils retinrent 200 sujets environ, qui furent alors invités à se présenter à Chandigarh pour des examens oraux et écrits. Chaque élève a été examiné à fond pendant une journée, ce qui a représenté une semaine d'épreuves pour tout le groupe. Alors seulement les 36 meilleurs élèves ont pu être retenus comme apprentis.

Les candidats sont des jeunes gens de 16 à 19 ans ayant suivi une instruction primaire et secondaire et sachant l'anglais. Nous tenons à choisir les apprentis parmi toutes les régions de l'Inde et parmi des couches sociales très diverses. Nos élèves sont hindous, musulmans et sikhs. Il y a parfois un chrétien!

Il importe de relever que notre team d'instructeurs suisses peut faire la sélection indépendamment de toute influence extérieure à l'école.

Notre Fondation se charge des salaires du directeur et des instructeurs suisses. C'est elle qui a fourni l'équipement de l'atelier en machines-outils et instruments. De son côté, le Conseil indien de la recherche scientifique et industrielle a mis le terrain à disposition. Il a financé les bâtiments, l'atelier, l'école, les annexes, l'internat et la cantine. Le Conseil couvre en outre tous les autres frais de l'opération. Pour ce projet, la Fondation n'a demandé aucune subvention à la Confédération.

La valeur d'un cours de trois ans à Chandigarh est avant tout pratique: c'est une instruction à l'atelier. Il y a bien des leçons de théorie, mais elles ne représentent que la moitié du temps réservé au travail manuel en atelier. Une autre éducation essentielle est celle de l'ordre et de la discipline. Dans tous les établissements du Centre, de l'atelier à l'internat, des magasins aux lavabos, des douches aux terrains de sport, il règne un ordre presque parfait.

La formation que donnent nos instructeurs et leur chef veut être une formation globale qui va de l'outil à la théorie en insistant sur l'importance de l'organisation du travail, de l'ordre et de la propreté. La personnalité de chaque élève doit recevoir une empreinte. Les élèves apprécient cette atmosphère. Ils se sentent encadrés, soutenus. Ils sont fiers de leur classe, de leur école et de leur directeur.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance d'une formation qui met le travail manuel au premier plan tout en exigeant un haut niveau théorique et une stricte discipline. Les exigences de cette formation vont parfois à la limite de la capacité de nos jeunes gens. Les élèves sortants ont à juste titre le sentiment d'avoir accompli un dur travail.

D'une manière générale, la formation technique supérieure en Inde souffre du fait qu'elle comprend beaucoup de théorie et peu de travail pratique — ce qui du reste est aussi le cas dans un grand nombre d'autres pays. Les jeunes ingénieurs savent beaucoup, leurs connaissances théoriques sont étendues, mais ils ne connaissent pas assez les opérations en atelier.

Nous nous efforçons donc de créer un noyau d'ouvriers qualifiés et de contre-mâîtres, mais il faut encore que ces ouvriers et ces contre-mâîtres soient employés judicieusement par des patrons capables. L'éducation que nous entreprenons n'est pas une fin en soi. Si les patrons n'apprécient pas la précision ou l'organisation rationnelle du travail à l'atelier, nos élèves ne pourront leur apporter aucune aide!

Je veux dire par là que tout ce que nous pouvons faire c'est de commencer par un bout. Nous pouvons enseigner la bonne méthode pour la formation des mécaniciens, mais c'est aux ressortissants du pays d'adapter notre méthode et surtout d'introduire dans leurs industries les modes de fabrication perfectionnés, d'exiger de leurs ouvriers et de leurs contre-mâîtres un travail de haute qualité, bref d'adapter leurs industries et leurs laboratoires aux normes des meilleurs établissements du monde occidental.

Il serait toutefois erroné de croire que l'assistance technique est pour ainsi dire un mouvement à sens unique qui ne touche que le pays qui reçoit l'aide. Les étrangers nous appellent et nous commençons l'enseignement demandé. A partir de ce moment s'opère une lente symbiose: les partenaires doivent s'adapter mutuellement. Nous — ceux qui enseignons — devons ménager les susceptibilités des élèves et de leur gouvernement; nos instructeurs doivent faire un très grand effort pour comprendre la mentalité des élèves et s'adapter aux conditions économiques et sociales du pays où ils travaillent. Ils doivent ajuster nos méthodes suisses d'enseignement de manière à les rendre acceptables pour les gens du pays. Le doigté pédagogique de notre directeur et de nos instructeurs réside peut-être moins dans l'enseignement proprement dit que dans l'art de faire accepter leurs façons de travailler par les élèves.

Les relations personnelles entre le directeur de notre école et son supérieur direct sont d'une importance capitale. A Chandigarh, notre directeur suisse a le privilège de dépendre du D^r Gill, un éminent savant indien, qui est le chef de l'organisation spéciale pour instruments scientifiques et industriels. M. Gill est un homme très capable qui ne cherche qu'à apporter son aide au développement des laboratoires et des industries indiens. Il laisse beaucoup de liberté à notre directeur et il a la patience d'attendre la formation d'homologues indiens avant d'exiger le remplacement des instructeurs suisses par des Indiens.

Il est prévu dans notre contrat avec le Conseil indien de la recherche scientifique et industrielle que nous devons dans quelques années retirer nos instructeurs et notre directeur et laisser la conduite de l'école aux Indiens. Nous nous efforcerons de

surveiller l'école jusqu'au moment où un remplaçant indien pourra en prendre la responsabilité, aidé et encadré par un chef comme M. Gill. La prolongation du contrat prévoit encore deux, trois ou quatre ans de présence suisse. Nous espérons qu'elle durera encore quelques années de plus.

Notre école à Chandigarh est un heureux commencement de collaboration entre Suisses et Indiens. Si nous pouvons travailler à l'avenir comme par le passé avec des personnalités de haute culture, profondément préoccupées du développement de leur pays, nous aurons peut-être fait œuvre utile.

Contre - offensive MIGROS

Suivez nos prix !

Votre offensive:

acheter encore plus à

MIGROS

